

M. l'abbé Camille Rey

« IL ÉTAIT MORT, IL EST REVENU À LA VIE » (LC 15, 24.32)
LA RÉSURRECTION DU CHRIST DANS LA PARABOLE
DE « L'ENFANT PRODIGE »

INTRODUCTION

Dans la parabole de 'l'enfant prodigue',¹ plusieurs mots semblent avoir été choisis pour faire référence à la mort et la Résurrection du Christ. Certains ont un sens premier et littéral qui se coule harmonieusement dans le récit, mais d'autres formules semblent d'emblée inadéquates et poussent le lecteur à les comprendre dans un sens plus profond dépassant le contexte immédiat de l'histoire. Au-delà des mots, c'est même le parcours tout entier du fils prodigue qui offre aussi des analogies avec celui de Jésus dans son mystère pascal, lui qui s'est abaissé jusqu'à la mort pour ramener l'humanité vers le Père. Ce n'est pas évident au premier abord, car on interprète habituellement cette parabole dans un sens moral individuel: le lecteur, conscient de son état de pécheur, semble invité à comprendre quel chemin de conversion personnelle il doit vivre, lui aussi, à l'imitation de ce fils revenu à la maison paternelle après l'avoir quittée et avoir dilapidé sa part d'héritage.

Or, le rôle des évangélistes est, avant tout, de nous raconter qui est Jésus, de nous révéler le visage de Dieu manifesté en Jésus-Christ. Leur intention immédiate, et celle du Christ lui-même dans ses paraboles, n'est pas de nous enseigner tout de suite 'ce que nous devons faire' mais plutôt de nous montrer 'ce que Dieu a fait pour nous'. L'auditeur ou le lecteur de l'Évangile est invité à contempler ce que Jésus a fait pour lui, afin de comprendre et de choisir ensuite librement l'orientation qu'il

1 Lc 15, 11-32.

va donner à sa vie. Certes, de nombreux discours de Jésus, comme le sermon sur la montagne,¹ comportent une dimension immédiatement morale. On y trouve des intonations explicitement exhortatives, telle que : « Ne jugez pas, afin de n'être pas jugés ».² Cependant, la morale du Christ dépasse le légalisme des pharisiens : « on vous a dit... moi je vous dis... ».³ En outre, elle rejoint finalement le cœur de celui auquel elle s'adresse en l'invitant à imiter par amour celui qui a, le premier, livré sa vie pour ceux qu'il a aimés : « C'est un exemple que je vous ai donné, pour que vous fassiez, vous aussi, comme moi j'ai fait pour vous ».⁴ La morale de l'Évangile naît d'une mystique, d'une contemplation aimante du mystère du Christ.

Dans les nombreuses paraboles racontées par Jésus et retranscrites par les évangélistes, il est donc prudent de ne pas trop vite se focaliser sur l'interprétation morale, voire moralisante la plus souvent retenue, surtout à l'époque moderne – individualiste et anthropocentrique. 'Ce fils prodigue, c'est moi' se dit, volontiers, le lecteur de l'Évangile.⁵ Et c'est probablement une des intentions de Jésus quand il énonce cette parabole. Mais le langage imagé des paraboles se prête, par nature, à la pluralité des sens. Or, le vingtième siècle fut dominé par l'exégèse historico-critique focalisée sur un sens très littéral de l'Écriture. L'intérêt pour la pluralité de sens des textes bibliques, et des paraboles en particulier, n'est que récemment revenu au goût du jour. Un certain effort nous est nécessaire pour prendre du recul à l'égard de l'interprétation commune, souvent univoque, qui nous vient désormais spontanément à l'esprit. Parmi les divers sens de l'Écriture, le sens moral, chez les disciples de Jésus, devrait découler d'un sens premièrement christologique.

Dans une autre parabole universellement connue de l'évangile de saint Luc, le bon Samaritain,⁶ l'interprétation christologique est plus répandue. Plusieurs Pères de l'Église reconnaissent dans ce Samaritain bienveillant une figure du Christ venu au secours de l'humanité blessée.⁷

1 Cf. Mt 5-7.

2 Mt 7, 1.

3 Mt 5, 21s.

4 Jn 13, 15.

5 À moins qu'il ne s'identifie plus naturellement dans la figure du fils aîné, voire du père, ou d'un autre personnage.

6 Cf. Lc 10, 29-37.

7 Pour ces Pères, « un homme descendait de Jérusalem à Jéricho » symbolise la chute du péché originel à travers la descente de la ville sainte vers la ville corrompue. Les représentants des institutions de l'Ancien Testament (le prêtre et le lévite) sont, eux,

Mais l'identification éventuelle du fils prodigue avec le Christ semble plus difficile à établir et nous paraît choquante, puisqu'on ne voit pas comment une figure d'homme pécheur pourrait être associée au Fils de Dieu nécessairement sans péché.¹ Les commentateurs ont quand même développé la portée symbolique de notre parabole, mais en voyant plutôt le Christ derrière le fils aîné, le père,² ou l'un des serviteurs, ou bien encore en reconnaissant, dans les deux fils, des figures d'entités collectives.³ Mais le chemin d'éloignement puis de conversion du fils cadet nous paraît spontanément incompatible avec la figure du Christ prise individuellement.

La Tradition voit en Luc un 'peintre' au sens propre comme au figuré. Derrière cette parabole représentant, comme une fresque, l'itinéraire du retour de l'homme vers Dieu, n'est-ce pas le visage du Christ que Luc a aussi voulu dépeindre? Ce 'fils perdu et retrouvé' semble être l'humanité en général et aussi chacun de nous, mais n'est-ce pas également Jésus de Nazareth en particulier, le Christ mort et ressuscité pour les pécheurs? Comme certains peintres se représentaient eux-mêmes, quelque part, dans leurs œuvres,⁴ Jésus s'est dépeint probablement lui-même aussi, de manière voilée, dans cette parabole... et peut-être également dans beaucoup d'autres.

restés incapables de secourir cet homme. L'auberge y est alors une figure de l'Église à qui le Christ confie l'humanité jusqu'à son « retour » (la Parousie). On peut trouver ces interprétations patristiques, par exemple, dans l'ouvrage de F. BOVON : *L'Évangile selon saint Luc 9,51-14,35*, Labor et Fides, Genève, 1996, p. 60.

- 1 Pourtant, l'état de Samaritain, schismatique aux yeux des Juifs, représentait aussi un obstacle à l'identification christologique. Notons cependant que Jésus a – de fait – été traité de Samaritain (Jn 8, 48), détail qui peut conforter l'interprétation christologique de cette parabole.
- 2 « C'est donc à travers la figure du père, en tant qu'il réalise concrètement l'action paternelle, que le Christ est au centre de cette parabole ». J. RATZINGER/ BENOÎT XVI, *Jésus de Nazareth*, t. 1, Flammarion, 2007, p. 233. SAINT AMBROISE DE MILAN, *Traité sur l'évangile de Luc, Livres VII-X*, « Sources Chrétiennes, 52 », Cerf, Paris, 1958, p. 94-95 : « Il se jette à votre cou pour vous relever gisant, et, chargé de péchés et tourné vers la terre, vous retourner vers le ciel pour y chercher votre auteur. Le Christ se jette à votre cou, pour dégager votre nuque du joug de l'esclavage et suspendre à votre cou son joug suave ».
- 3 On associe, souvent, par exemple, le fils aîné au peuple juif, se scandalisant de l'accueil du fils cadet (pour les païens) dans la maison du salut.
- 4 Comme le firent, par exemple, Michel-Ange (sous les traits de saint Barthélémy dans la fresque du *Jugement dernier*) ou Le Caravage (dans *David contre Goliath*). Hitchcock a choisi, également, d'apparaître au moins une fois dans ses films.

I. LES MOTS DE LA RÉSURRECTION

1. GÉNÉRALITÉS

À deux reprises,¹ au moment où le fils cadet décide de retourner vers son père, on trouve le verbe *anistêmi* 'se lever' (au participe aoriste actif: *anastas*): « je veux me lever et aller vers mon père »; « il se leva donc et s'en alla vers son père ». Or, ce verbe est aussi utilisé dans le Nouveau Testament pour signifier la Résurrection et particulièrement celle du Christ (ainsi qu'un autre verbe signifiant 'se lever', *egeirô*). À deux reprises, également, le père utilise une expression caractéristique: « mon fils (ou « ton frère ») que voilà était mort (*nekros*) et il est revenu à la vie (*ana-zaô*) ». Les mots 'mort' et 'vie' juxtaposés forment, eux aussi, un condensé du mystère pascal du Christ: mort puis enseveli, il s'est 'levé', 'vivant' du tombeau. L'usage répété de ces termes (deux fois dans les deux cas) mérite notre attention, d'autant qu'ils se situent à des positions stratégiques dans le texte. Au début des versets 18 et 20, *anistêmi* est le verbe initial du chemin de retour du fils prodigue, d'abord en pensée, puis en acte. La phrase du père « il était mort, il est revenu à la vie » se trouve, elle, en conclusion des deux épisodes suivants: au verset 24 pour clore le retour du fils prodigue à la maison et au verset 32 pour clore l'épisode du fils aîné et, du même coup, toute la parabole et le chapitre 15. Cette convergence du vocabulaire caractéristique de la théologie du mystère pascal peut légitimement suggérer un rapprochement, paradoxal pour une part, entre le personnage de l'enfant prodigue et la figure du Christ.

2. LE VERBE « SE LEVER » (*ANISTÊMI* / *EGEIRÔ*) DANS LES PARABOLES DE LUC

Le verbe *anistêmi* ne doit pas systématiquement être interprété dans sa portée symbolique d'évocation de la Résurrection, et le mouvement physique du relèvement n'est même pas toujours le sens visé. Il est aussi employé en grec, plus simplement, pour introduire un verbe de mouvement. Son usage dans notre parabole est donc diversement interprété par les auteurs. Certains ne souhaitent pas lui accorder, ici, d'importance particulière. Un auteur écrit ainsi: « Ce participe accompagne des

1 Cf. v. 18 et 20.

verbes d'action ou de mouvement. Il souligne le début de l'action ou le départ. Il ne convient donc pas de lui attribuer une valeur autonome, d'y voir un geste de redressement et de l'interpréter de façon morale ou allégorique ».¹ Mais cet avis n'est pas partagé par d'autres qui écrivent, par exemple: « *anastas* devant un verbe est une tournure sémitique fréquente; cependant, ce mot est souvent employé dans Luc pour sa valeur propre, et on peut en somme estimer que c'est le cas ici (...) la répétition de *anastas* donne de l'importance à ce verbe ».²

On retrouve ce double emploi rapproché d'*anastas* (suivi d'un usage – unique – de *egeirô*) dans la parabole de l'ami importun:³ « Ne me cause pas de tracas; maintenant la porte est fermée, et mes enfants et moi sommes au lit; je ne puis me lever (*anastas*) pour t'en donner; je vous le dis, même s'il ne se lève pas (*anastas*) pour les lui donner en qualité d'ami, il se lèvera (*egeirô*), du moins, à cause de son impudence et lui donnera tout ce dont il a besoin ». Cette parabole contient probablement, comme « l'enfant prodigue », une allusion à la résurrection du Christ.⁴ Dans une troisième parabole de saint Luc, on trouve encore cette image également suggestive: « Dès que le maître de maison se sera levé (*egeirô*) et aura fermé la porte, et que, restés dehors, vous vous serez mis à frapper à la porte en disant: "Seigneur, ouvre-nous", il vous répondra: "Je ne sais pas d'où vous êtes" ».⁵ Une autre occurrence d'une des deux formes du verbe 'se lever' se trouve encore dans la parabole de Lazare et le riche, cette fois au sens explicite de 'ressusciter': « "Non, père Abraham, dit le riche, mais si quelqu'un de chez les morts va les trouver, ils se repentiront". Mais Abraham lui dit: "du moment qu'ils n'écoutent pas Moïse et les Prophètes, même si quelqu'un ressuscite (*anistêmi*) d'entre les morts, ils ne seront pas convaincus" ».⁶ Cette dernière histoire – située quelques versets après l'enfant prodigue – comporte, d'ailleurs, des similitudes de scénario avec la nôtre: les trois personnages (le père et les deux fils

1 F. BOVON, *L'Évangile selon saint Luc*, op. cit., p. 47, au sujet des deux occurrences de *anastas* en Lc 15, 18 et 20.

2 M.-J. LAGRANGE, *L'Évangile selon saint Luc*, « Études Bibliques », Gabalda, 1948, p. 424.

3 Cf. Lc 11, 5-8.

4 Nous avons essayé de le montrer dans un précédent article: C. REY, « "Il se lèvera". La résurrection en Luc 11,8 réponse ultime de Dieu à l'ami importun », in *Charitas* 4 (2004) 111-124. Outre la résurrection du Christ, la sortie d'Égypte, son anticipation typologique, est probablement évoquée, de manière voilée, dans la parabole de l'ami importun comme dans celle de l'enfant prodigue.

5 Lc 13, 25.

6 Lc 16, 30-31.

d'une part, Abraham, le riche et Lazare d'autre part) interagissent d'une manière similaire. Lazare meurt puis entre dans le sein d'Abraham. Le fils cadet « était mort et revenu à la vie » puis entre dans la maison du père. La discussion finale du père avec le fils aîné rappelle celle d'Abraham (appelé 'père') avec le riche. Et, dans les deux cas, il est fait mention de la Résurrection ou du passage de la mort à la vie pour conduire au retour ou à l'entrée dans la maison du salut (soit la maison du père, soit le sein d'Abraham).

Notons, d'ailleurs, que si nous n'avons pas trouvé de trace, dans les commentaires, d'identification entre le fils prodigue et Jésus, en revanche, Lazare a pu – lui – être identifié comme une figure du Christ.¹

II. LA MORT ET LA VIE DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

L'expression « il était mort (*nekros*), il est revenu à la vie (*zaô*) », doublée dans notre parabole – comme le verbe 'se lever' – nous semble également une allusion à la Résurrection du Christ. L'association des mots 'mort' et 'vie' forme un *hendiadys* cher au Nouveau Testament pour résumer le mystère pascal. On la trouve plusieurs fois sous la plume de saint Luc, par exemple dans le récit de la découverte du tombeau vide par les saintes femmes: « Pourquoi cherchez-vous le Vivant (*zaô*) parmi les morts (*nekros*)? Il n'est pas ici; mais il est ressuscité (*egeirô*). Rappelez-vous comment il vous a parlé, quand il était encore en Galilée: il faut, disait-il, que le Fils de l'homme soit livré aux mains des pécheurs, qu'il soit crucifié, et qu'il ressuscite (*anistêmi*) le troisième jour ». ² Ou bien dans le livre des Actes (dans la bouche de Pierre): « Vous faisiez mourir (*apokteinô*) le prince de la vie (*zôê*). Dieu l'a ressuscité des morts (*nekros*): nous en sommes témoins ». ³

On la trouve aussi de très nombreuses fois chez saint Paul: « Le Christ est mort (*apothnêskô*) et revenu à la vie (*zaô*), pour être le Seigneur des morts

1 J. RATZINGER / BENOÎT XVI, *Jésus de Nazareth*, op. cit., p. 242: « Derrière le personnage de Lazare, couché, couvert de plaies, devant la porte de l'homme riche, ne reconnaissons-nous pas le mystère de Jésus qui "a souffert sa Passion en dehors de l'enceinte de la ville" (Hb 13, 12) et qui, étendu nu sur la croix, était livré aux railleries et au mépris de la foule, le corps "couvert de sang et de blessures": "Et moi, je suis un ver, pas un homme, raillé par les gens, rejeté par le peuple" (Ps 21[22], 7) ».

2 Lc 24, 5-7.

3 Ac 3,15.

« Il était mort, il est revenu à la vie » (Lc 15, 24,32)

(*nekros*) et des vivants (*zâd*) ». ¹ Ou encore: « Nous portons partout et toujours en notre corps les souffrances de mort (*nekros*) de Jésus, pour que la vie (*zôê*) de Jésus soit, elle aussi, manifestée dans notre corps ». ² Certes, saint Paul use aussi de ces termes pour évoquer la mort spirituelle qu'est le péché et la vie de la grâce, ce qui peut être un des sens de l'expression dans la parabole. ³ Mais, pour saint Paul, c'est toujours en référence à la mort et la Résurrection du Christ, auquel le baptisé a été configuré, puisque l'immersion baptismale l'a associé au mystère pascal :

Nous avons été ensevelis avec le Christ par le baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité (*egeirô*) des morts (*nekros*) par la gloire du Père, nous vivions nous aussi dans une vie (*zôê*) nouvelle [...]. Mais si nous sommes morts avec le Christ, nous croyons que nous vivons (*zâd*) aussi avec lui [...]. Sa mort fut une mort au péché, une fois pour toutes; mais sa vie (*zâd*) est une vie (*zâd*) à Dieu. Et vous de même, considérez que vous êtes morts (*nekros*) au péché et vivants (*zâd*) à Dieu dans le Christ Jésus [...]. Offrez-vous à Dieu comme des vivants (*zâd*) revenus de la mort (*nekros*). ⁴

Cette théologie se retrouve encore ailleurs dans le Nouveau Testament comme dans ce passage de la première lettre de Pierre :

Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ: dans sa grande miséricorde, il nous a engendrés de nouveau (*anagennaô*) par la Résurrection (*anastasis*) de Jésus Christ d'entre les morts (*nekros*), pour une vivante (*zâd*) espérance, pour un héritage exempt de corruption, de souillure, de flétrissure, et qui nous est réservé dans les cieux. ⁵

Dans la parabole de l'enfant prodigue, cette conjonction des termes 'mort' et 'vie' dans la bouche du père est d'autant plus marquante qu'il aurait normalement dû s'exprimer – plus logiquement – en disant simplement: il est parti et il est revenu. Certes, un fils qui demande sa part d'héritage est logiquement parti pour toujours, ou au moins

1 Rm 14, 9.

2 2 Co 4, 10-12.

3 J. J. KILGALLEN, *Twenty Parables of Jesus in the Gospel of Luke*, « Subsidia Biblica, 32 », Editrice Pontificio Istituto Biblico, Roma, 2008, p. 107: « Will the sinners in Jesus' audience understand that they are dead, but have the possibility to be alive? »

4 Rm 6, 4-13.

5 1 Pi 1, 3-4.

pour longtemps; mais, en toute rigueur, le terme ‘mort’ reste une exagération. On peut aussi l’expliquer en disant que ce fils était ‘mort’ dans le cœur de son père: il en avait fait, en quelque sorte, le deuil. Mais si l’accent avait été mis sur les sentiments du père, il aurait été plus logique de dire alors: ‘son départ m’a tué, son retour me redonne vie’. C’est donc une exagération sémantique, renforcée par le redoublement de l’expression. Elle est, en outre, suivie immédiatement par l’autre expression: « il était perdu et il est retrouvé », elle aussi inadéquate pour décrire véritablement ce qui s’est passé.¹ Tout cela renforce l’importance de la formule: « il était mort et il est revenu à la vie » dans notre texte et sa fonction probable d’allusion à la Résurrection du Christ, tout comme l’usage redoublé du verbe ‘se lever’.

III. LE CHRIST PEUT-IL ÊTRE FIGURÉ PAR UN PERSONNAGE PÉCHEUR ?

Bien que le début du récit (versets 12 à 17) ne soit pas explicite à ce sujet, le fils cadet emploie lui-même le terme de ‘péché’ (versets 18 et 21) pour désigner son attitude à l’égard du Ciel et de son père. On peut donc, naturellement, objecter à l’identification christologique du fils prodigue son caractère pécheur, mais aussi souligner que l’existence d’un second frère – l’aîné, qui plus est – semble incompatible avec la radicale unicité de la filiation du Christ. Mais s’il est sans péché, le Christ s’est pourtant fait solidaire des pécheurs, et, bien que fils unique, il est possible de lui reconnaître aussi quelque ‘frère aîné’.

1. « IL A ÉTÉ COMPTÉ AVEC LES PÉCHEURS » (IS 53, 12)

Comme dans le cas du bon Samaritain,² la difficulté d’identifier Jésus avec l’enfant prodigue peut, selon nous, être levée puisque, sans en faire partie, le Christ a accepté de côtoyer ces deux catégories de personnes ‘religieusement incorrectes’ (Samaritains et pécheurs) au point d’être assimilé avec eux. Dans la scène introductive de notre parabole, les pharisiens et les scribes lui font le reproche de « faire bon accueil aux

1 Le père rajoute à chaque fois « il était perdu et il est retrouvé » (v. 24 et 32). Cela permet de relier cette troisième parabole aux deux précédentes (la brebis et la drachme).

2 Cf. *supra*.

« Il était mort, il est revenu à la vie » (Lc 15, 24,32)

pécheurs et de manger avec eux ».¹ Isaïe dira du serviteur de Dieu – identifié dans le Nouveau Testament comme le Christ –²: « il a été compté avec les pécheurs, alors qu’il portait le péché des multitudes et qu’il intercédait pour les pécheurs ».³ Et saint Paul ira même jusqu’à écrire: « Celui qui n’avait pas connu le péché, Dieu l’a fait péché pour nous ».⁴ Et ailleurs: « Le Christ est devenu lui-même malédiction pour nous »;⁵ il a été « livré pour nos fautes »⁶ et il est « mort pour nos péchés ».⁷ La solidarité du Christ avec les pécheurs est donc allée très loin, jusqu’à s’identifier avec eux, et au péché lui-même. C’était, nous dit saint Paul, en vue d’une réconciliation: « Dieu nous a réconciliés avec Lui par le Christ [...] car c’était Dieu qui dans le Christ se réconciliait le monde, ne tenant plus compte des fautes des hommes ».⁸ Réconciliation que l’on pourrait reconnaître dans les retrouvailles du père de la parabole avec son fils cadet.

2. LE FILS PRODIGE DILAPIDE SES RICHESSES, LE CHRIST S’EN DÉPOUILLE

Le champ sémantique du péché n’empêche donc pas d’identifier le fils prodigue au Christ, mais – en outre – celui de la richesse et de l’appauvrissement, présent aussi dans la parabole, rejoint également la terminologie du Nouveau Testament pour décrire parfois l’agir de Dieu à l’égard des pécheurs et l’attitude du Christ dans sa kénose. En effet, le fils prodigue qui ‘dilapide’⁹ son bien peut, analogiquement, faire penser au Christ qui s’est ‘dépouillé’ de ses privilèges: « Notre Seigneur Jésus-Christ pour vous s’est fait pauvre, de riche qu’il était, afin de vous enrichir de sa pauvreté »,¹⁰ nous précise saint Paul. Il écrit ailleurs: « Lui, de

1 Lc 15, 1.

2 Le chant du serviteur souffrant de Is 53, 4-12 est explicitement appliqué au Christ en Mt 8, 17; Mt 27, 38... 60; Mc 15, 28; Lc 22, 37; Jn 1, 29; Ac 8, 32-33; 1 Pi 2, 22-24.

3 Is 53, 12.

4 2 Co 5, 21.

5 Gl 3, 13.

6 Rm 4, 25.

7 1 Co 15, 3.

8 2 Co 5, 18-19.

9 Le verbe *diaskorpizô* (dilapider), utilisé en Lc 15, 13 pour le fils prodigue, l’est aussi en Lc 16, 11 pour parler de l’attitude de l’intendant infidèle. Cet étrange personnage de la parabole suivante mériterait également qu’on l’étudie de près pour voir si l’on pourrait aussi l’identifier paradoxalement au Christ. Les débiteurs de son maître ne seraient-ils pas une figure des pécheurs en faveur desquels le Christ a ‘dilapidé’ la miséricorde de Dieu?

10 2 Co 8, 9. Le thème de la richesse divine se trouve aussi en Ep 2, 4... 7: « Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés, alors que nous étions morts

condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu, mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, devenant semblable aux hommes ».¹ Lorsque le père, dans la parabole, dit au fils aîné « tout ce qui est à moi est à toi »,² on retrouve cette égalité dont parle saint Paul, et dont le fils cadet a accepté de ne plus profiter en partant de la maison paternelle. Après avoir dilapidé tous ses biens, il se trouve dans une situation de précarité et de servitude qui n'est pas sans rappeler le dépouillement total du Christ au terme de ses abaissements successifs : devenant un homme, il voile sa divinité ; compté parmi les pécheurs, il est privé de notoriété ; Messie rejeté par son propre peuple, il est comme dépossédé de sa judaïté ; perdant même apparence humaine,³ il se dépouille de son humanité ; acceptant même la mort, il abandonne même jusqu'à sa propre vie.⁴ Cette attitude christique de dépouillement volontaire, saint Paul en témoigne, d'ailleurs, aussi pour lui-même : « Tous ces avantages dont j'étais pourvu, je les ai considérés comme un désavantage à cause du Christ [...], à cause de lui j'ai accepté de tout perdre ».⁵

3. À QUI IDENTIFIER, ALORS, LE FILS AÎNÉ ?

Puisque le Christ est le Fils unique du Père, comment identifier le frère aîné de l'enfant prodigue ? Plusieurs identifications nous semblent possibles, selon les différentes étapes de la kénose du Christ évoquées ci-dessus.

Dans une première interprétation en quelque sorte cosmique, la plus ancienne connue historiquement,⁶ les deux fils du père de la parabole peuvent être associés aux deux catégories de créatures ayant en partage

(*nekros*) par suite de nos fautes, nous a fait revivre (*zadô*) avec le Christ (...). Il a voulu par là démontrer l'extraordinaire richesse de sa grâce, par sa bonté pour nous dans le Christ Jésus ».

1 Ph 2, 6-7.

2 Au verset 31.

3 « Des multitudes avaient été saisies d'épouvante à sa vue, car il n'avait plus figure humaine, et son apparence n'était plus celle d'un homme » (Is 52, 14).

4 « S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort » (Ph 2, 7-8).

5 Ph 3, 7-8.

6 F. BOVON, *L'Évangile selon saint Luc, op. cit.*, p. 50-51 : « L'exégèse la plus ancienne que l'on reconstitue indirectement paraît être celle des Valentiniens (II^e siècle). Son originalité : découvrir les anges derrière le fils aîné, jaloux de la rédemption de l'humanité, représentée par le sort final du fils cadet. La perte du jeune homme correspond, à leurs yeux, à la chute de l'humanité ou de l'âme dans le monde de la matière ».

la nature spirituelle de Dieu : les anges et les hommes. Le ‘pays lointain’ devient ainsi une figure du monde corporel et matériel par distinction avec l’univers purement spirituel dans lequel demeurent Dieu et les anges. La jalousie du fils aîné rappelle ainsi celle d’une partie des anges rendus jaloux lorsque Dieu a accordé en partage sa nature spirituelle à d’autres créatures qu’eux et leur a manifesté sa bienveillance en envoyant son Fils unique parmi eux, pour les introduire finalement dans la gloire du Ciel.¹

En s’appuyant sur la déclaration du père : « tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi », on peut aussi reconnaître dans le fils aîné le Fils de Dieu en tant qu’il est demeuré éternellement dans la gloire de son Père.² Puisque le Christ n’a pas perdu sa nature divine en s’incarnant, il y a, en lui, comme deux personnages coexistant, selon ses deux natures, divine et humaine. Cela revient, d’une certaine manière, à distinguer dans le Christ à la fois le juge et l’avocat des hommes dont il s’est fait le frère. Le fils cadet représenterait le Christ solidaire de l’humanité et le fils aîné son Juge eschatologique. Le retour du fils cadet dans la maison du père s’apparente à celui du Christ dans la gloire céleste qu’il n’a pas cessé de partager de toute éternité.³

Mais le fils cadet représente aussi, pour certains, le monde païen par opposition au peuple élu incarné par le fils aîné.⁴ En prolongeant cette ligne d’interprétation, les deux fils sont aussi la figure des pagano-chrétiens et des judéo-chrétiens au sein de l’Église primitive, ou bien encore des « publicains et des pécheurs » (verset 1) opposés aux « pharisiens et aux scribes » (verset 2) auxquels Jésus adresse, d’ailleurs, cette parabole. Dans ce cas, on peut reconnaître dans le fils aîné les autorités religieuses d’Israël qui ont rejeté le Messie et le courant du judaïsme qui a refusé l’entrée des païens dans la maison du salut, incarnée un temps par saint Paul lui-même avant sa conversion, ou bien encore les pharisiens et les

- 1 « Avec lui, Il nous a ressuscités (*egeirō*) et fait asseoir aux cieux, dans le Christ Jésus » (Ep 2, 6).
- 2 « Tout ce qu’a le Père est à moi » (Jn 16, 15 ; cf. Jn 17, 10).
- 3 « Maintenant, Père, glorifie-moi auprès de toi, de la gloire que j’avais auprès de toi avant que le monde fût » (Jn 17, 5).
- 4 F. BOVON, *L’Évangile selon saint Luc*, op. cit., p. 51. Dans cette ligne d’interprétation, le pays lointain du v. 13 représente l’éloignement spirituel et géographique des païens, comme on peut le voir chez saint Paul : « Rappelez-vous qu’en ce temps, vous les païens étiez sans Christ, exclus de la cité d’Israël, étrangers aux alliances de la promesse [...]. Or voici qu’à présent, dans le Christ Jésus, vous qui jadis étiez loin, vous êtes devenus proches, grâce au sang du Christ » (Ep 2, 11... 13).

docteurs de la Loi qui ont régulièrement reproché au Christ sa solidarité avec les pécheurs au long de son ministère public, comme c'est le cas dans l'introduction de notre parabole (verset 2).

IV. CONCLUSION

Avant de questionner les paraboles sur la question morale ('ce que je dois faire'), prenons du temps pour découvrir comment Jésus, dans ses petites histoires, évoque, en langage imagé, la grande histoire, dans laquelle nous est raconté « ce que Dieu a fait pour nous ». ¹ Saint Luc est particulièrement sensible à l'histoire du salut, dont l'acteur principal est Dieu lui-même, ce dont les paraboles se font certainement l'écho de manière plus ou moins voilée. La figure du Christ et son mystère pascal, sommets de l'intervention de Dieu dans l'histoire des hommes, ² se cachent donc probablement derrière de nombreuses paraboles. ³

Le personnage de l'enfant prodigue et son cheminement sont une évocation imagée paradoxale de l'itinéraire du Christ dans ses abaissements successifs, sa Résurrection et son retour vers le Père. Saint Jean rapporte ces paroles du Christ: « Je suis sorti d'auprès du Père et venu dans le monde. À présent je quitte le monde et je vais vers le Père ». ⁴ Les mots du fils cadet: « je me lèverai et j'irai vers mon père » font aussi penser à de nombreuses paroles du Christ dans le discours après la Cène où il répète régulièrement: « je vais vers le Père ». ⁵ Dans ce contexte, il devient

- 1 « Ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui le premier nous a aimés, et nous a envoyé son Fils en victime de propitiation pour nos péchés » (1 Jn 4, 10).
- 2 Cette intervention ultime, ou centrale, de Dieu dans l'histoire a connu des préfigurations typologiques. Le cadre limité de cet article nous a empêché de montrer comment le personnage de Joseph et le peuple d'Israël qui l'a suivi en Égypte, ont vécu l'un et l'autre un parcours similaire à celui du fils prodigue, et anticipaient ainsi le mystère pascal du Christ, dont ils étaient la figure. Plusieurs détails du texte de Luc semblent appuyer un rapprochement voulu avec ces épisodes et personnages de l'histoire d'Israël.
- 3 Ce peut être derrière un mot, un personnage, une image, un élément du scénario ou une phrase servant de clef de lecture, etc. Dans la parabole du semeur (Lc 8, 5-8), par exemple, on peut reconnaître une allusion au mystère pascal dans l'image de la chute de la semence dans la bonne terre, qui porte ensuite du fruit 'au centuple', grâce à un rapprochement avec Jn 12, 24. La phrase conclusive des paraboles des invités au repas de nocé et du pharisien et du publicain « qui s'élève sera abaissé et qui s'abaisse sera élevé » (Lc 14, 11 et 18, 14) comporte, elle aussi, une allusion possible au mystère pascal.
- 4 Jn 16, 28.
- 5 Jn 14, 12, 28; 16, 10. Ou « maintenant je viens vers toi » (Jn 17, 13). Jésus parle aussi de « la maison de mon Père » (Jn 14, 2). C'est, en fait, toute la vie du Christ, en différentes étapes, qui peut illustrer ce cheminement de 'sortie' puis de 'retour' vers le Père à travers des abaissements ou des relèvements intermédiaires qui culminent dans le mystère

« Il était mort, il est revenu à la vie » (Lc 15, 24,32)

légitime de reconnaître dans l'usage du verbe 'se lever' (versets 18 et 20) et dans l'expression « il était mort et il est revenu à la vie » (versets 24 et 32) des allusions à la Résurrection du Christ, et, derrière l'enfant prodigue, le visage et l'itinéraire mystique de Jésus de Nazareth qui s'est comme dépeint lui-même à travers cet enfant.

pascal. On pourrait illustrer avec profit ce cheminement christologique du fils prodigue à l'aide de scènes évangéliques. Pour s'en tenir au troisième Évangile, le recouvrement de Jésus au Temple (Lc 2, 49), le baptême du Christ (Lc 3, 22), la tentation au désert (Lc 4, 1-15), l'agonie à Gethsémani (Lc 22, 39-46), la mort du Christ en croix (Lc 23, 46), la découverte du tombeau vide (Lc 24, 1-8) contiennent, par exemple, des parallèles textuels ou des analogies de situations significatives avec les personnages et le scénario de notre parabole interprétés en clef christologique.